me sont toujours bien doux ; mais ce n'est pas sans une certaine émotion que j'ai entendu prononcer les noms de MM. Légaré, Cazeau, Dion, Juneau et Richard, anciens confrères et amis, et particulièrement de M. Dugal, mon premier maître, à l'école fondée au faubourg St Jean de Québec par feu Jos.-Frs. Perrault, ancien Protonotaire, qui a dépensé une grande partie de sa fortune pour l'éducation des enfants d'ouvriers et fondé une maison d'éducation. C'est dans cette école, qui avait alors pour instituteur M. Dugal, que notre historien Garneau a reçu toute son instruction; qu'il a su plus tard perfectionner par son intelligence, son travail et ses nombreuses recherches historiques. J'aime à le rappeler en cette circonstance solennelle ce grand patriote, feu Jos.-Frs. Perrault, ce noble personnage plein de foi et de religion, ce patriarche mort à l'âge de 90 ans, qu'on a peut-être trop oublié jusqu'à aujourd'hui, et qui pourtant ferait le sujet d'une biographie des plus intéressantes.

Il est vrai, M. le Président et Messieurs, il y a cinquante ans, on ne comprenait peut-être pas dans ce pays l'importance de l'instruction publique comme on le comprend aujourd'hui, mais on était généralement de bonne volonté et l'on savait au moins rendre justice à l'instituteur dévoué, fier de sa position, qui s'y livrait tout entier ; c'est ce que j'ai pu constater dans plusieurs paroisses, telles que la Pointe-aux-Trembles, les Ecureuils, la SteFamille (I. d'Orl.) la Rivière-Ouelle, et particulièrement la Pointe-Lévis, où j'ai eu l'honneur d'avoir pour élève, à nul autre pareil, le jeune Nazaire Bégin, devenu Archevêque extrêmement remarquable.

Comme vous le dites, M. le Président, tout n'est pas encore parfait dans l'enseignement, il y a des difficultés. Que les jeunes instituteurs me permettent ici de leur donner un conseil : quelle que soit leur intention, de rester dans l'enseignement ou d'en sortir, qu'ils s'y livrent toujours avec le plus grand dévouement, avec la plus rigoureuse ponctualité ; ils n'en seront pas pour cela moins libres de chercher à améliorer leur sort, s'il est possible, en entrant dans une autre carrière : c'est le secret qui a conduit d'humbles maîtres d'école au professorat d'une école normale ou à la charge d'inspecteur d'écoles, qui en a conduit d'autres au sacerdoce, à un rang distingué dans une profession libérale, enfin à une position plus ou moins honorable dans la société. Noublions pas que la pratique de l'enseignement donne des habitudes d'ordre et de savoir-faire, une grande connaissance du cœur humain et beaucoup d'expérience des hommes ; ce qui en fait un excellent noviciat pour tous les états de la vie, puisque la pédogogie, mise journellement en pratique par l'instituteur, lui apprend l'art de se connaître et d'instruire les enfants, et par conséquent les hommes, qui très souvent sont eux-mêmes de grands enfants.

Si, comme vous l'avez exprimé, M. le président, MM. Légaré, Cazeau, Dugal, Dion, Juneau et Richard, ainsi que les deux confrères que vous fêtez aujourd'hui, ont fait beaucoup pour répandre l'instruction primaire dans cette province, c'est grâce au Petit Séminaire de Québec, puisque tous ont suivi leur cours classique dans cette vénérable institution et lui doivent les connaissances et les lumières qu'ils ont pu communiquer à leurs élèves. Personnellement je remercie la Providence de m'avoir fait bénéficier des sages leçons qui m'ont été données dans mon *Alma Mater*, en troisième par Son Eminence le Cardinal Taschereau ; en seconde par Mgr Cyprien Tanguay, et, en rhétorique par feu l'abbé Bouchy, homme d'un grand mérite et professeur distingué à Québec et à Ste-Anne de la Pocatière.

Après avoir enseigné pendant 13 ans à la campagne, 2 ans à St-Roch de Québec, et 35 ans à l'Ecole Normale Laval, dans ses deux départements, des élèves-instituteurs, et des élèves-institutrices, en tout 50 ans, je comprends que j'aie pu rendre quelques services au corps enseignant, à l'Association des Instituteurs, et particulièrement aux anciens et aux anciennes élèves de l'Ecole normal Laval. Je dois dire quelque chose à la louange de ces élèves, c'est que je ne crois pas qu'il y ait aucune part, dans aucun pays, d'élèves qui donnent généralement plus de statisfaction à leurs professeurs, que ceux de cette institution par leur bonne conduite, leur application à l'étude, leur prévenance pour leurs supérieurs, et leur docilité en tout et partout, cette docilité qui est la première condition des progrès. C'est pourquoi j'attribue le mérite du bon esprit qui règne dans cette maison et des